




LE GRIMOIRE MALÉFIQUE



Béatrice Bottet

Extrait de la publication

LE GRIMOIRE MALÉFIQUE

www.casterman.com

casterman

ISBN 978-2-203-03753-3

© Casterman 2011

Imprimé en Espagne par Edelvives.

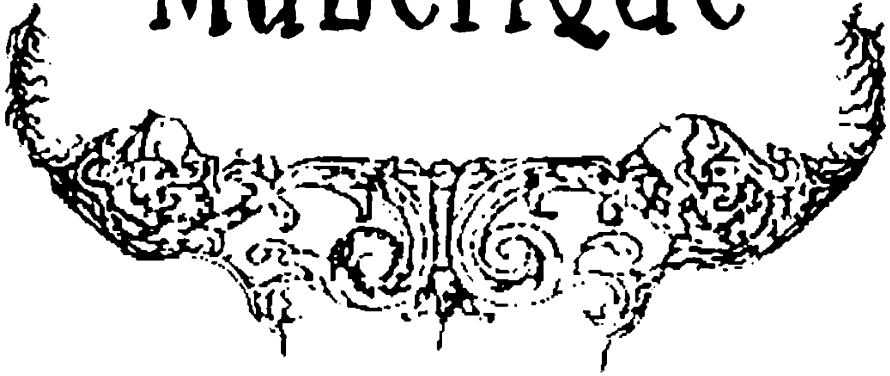
Dépôt légal: mars 2011; D.2011/0053/213

Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

LE GRIMOIRE MALÉFIQUE



Béatrice Bottet

PROLOGUE

Héribaud Hébert vérifia pour la troisième fois que toutes les portes et tous les volets de sa maison de Bligny étaient bouclés à double et triple tour, les verrous tirés, les barres coincées dans leurs étriers. Minuit était passé depuis au moins trois ou quatre heures.

Au moment où Saturne et Mars étaient en conjonction bénéfique à son projet, Héribaud Hébert alluma dans sa cheminée un feu qu'il avait préparé d'épine-vinette¹, de mandragore et du bois d'un échafaud. Il en tira un brandon pour allumer soixante-six chandelles dans la composition desquelles entrait de la graisse de pendu. Les chandelles étaient noires, car il avait mêlé à leur suif des cendres d'os de condamnés au bûcher. À dire vrai, il aurait fallu, pour faire bonne mesure, qu'il en allume six cent soixante-six, mais les démons qu'il avait invoqués l'avaient assuré que soixante-six chandelles conviendraient aussi bien, ce qu'il l'arrangeait étant donné le prix que les bourreaux exigeaient pour la graisse de pendu et les cendres de brûlés, sans compter le suif et la mèche.

Les chandelles illuminèrent un cabinet de travail garni de lourdes étagères où s'empilaient des objets magiques, des fioles douteuses, des sphères armillaires, des crânes humains, des recettes sorcelliques et d'épais grimoires en quantité.

1. Plante épineuse également appelée berberis.

Mais aucun grimoire n'atteindrait jamais la valeur de celui qu'il briguaît et qui, si tout se passait bien, serait en sa possession avant que le jour ne paraisse.

Héribaud Hébert était sur des charbons ardents. Le diable seul savait si l'entreprise à laquelle il se consacrait depuis de longues et nombreuses années allait enfin aboutir. Il avait repéré, non sans mal, où l'objet avait été dissimulé, il avait préparé une liste invraisemblable d'éléments qu'il fallait obtenir en fonction des phases des planètes et des jours de la semaine, il avait accompli scrupuleusement tout ce que le cérémonial exigeait. La dernière étape, la plus importante, allait commencer. Héribaud Hébert mordit ses minces lèvres, tordit ses mains noueuses et sèches, tapota de ses ongles longs et pointus le bord de sa table. Une inquiétude obscurcissait ses pupilles jaunes où brûlait un feu glacial. Ça ne pouvait pas rater, tout était bien en place. Néanmoins, une part d'incertitude restait possible. Le diable réserve parfois de mauvaises surprises même à ses plus fidèles adeptes.

Le nécromancien jeta dans son feu un nouveau fagot de ronces, vérifia d'un coup d'œil que toutes les chandelles étaient bien allumées, puis il enfila une houppelande noire brodée de signes cabalistiques et accrocha à son cou un sachet contenant des herbes vénéneuses et un doigt noirci et momifié de sorcière.

Alors seulement il se mit en position devant son lutrin, lequel était orné de figures cabalistiques et de sculptures de diables et de damnés, tout emmêlés les uns dans les autres, infligeant ou subissant les supplices infernaux. Tout droit, tout raide, le nécromancien tendit ses mains vers le haut, dans un geste d'invocation, il prononça des paroles dans une langue incompréhensible, il pointa ensuite, d'un mouvement brusque, ses deux index tendus vers le lutrin vide, et il psalmodia longtemps, très longtemps, des litanies de noms étranges et des objurgations sans appel.

Les chandelles n'étaient plus que des moignons. Le feu n'était plus que braises. Une sueur d'anxiété et de chaleur coulait sur le visage de l'homme. Sa houppelande de velours, le feu, les chandelles noires, c'en était trop, même pour un adepte de l'enfer. Il fallait tenir, tenir encore, sans que ses bras faiblissent, sans que ses doigts se recroquevillement, sans que la moindre erreur dans la litanie vienne détruire son travail. L'occasion ne se représenterait plus avant des années.

— Satan, je suis prêt, conclut enfin le nécromancien d'une voix forte et rocailleuse. Prêt à te servir mieux que jamais, prêt à répandre sur la terre un mal insidieux afin de te gagner de nouvelles âmes, prêt surtout à recevoir le livre que nul n'a jamais lu. Satan, je te l'ordonne, fais apparaître sur ce lutrin le grimoire des ténèbres...

Héribaud Hébert tremblait maintenant des pieds à la tête. Il savait qu'il ne devait pas bouger, mais qu'il ne devait pas non plus répéter l'invocation. On ne peut ordonner à Satan qu'une seule fois, en tout cas une seule fois par opération magique.

Que se passait-il ? Pourquoi le livre maudit n'apparaissait-il pas ? Qu'avait-il fait ? Ou pas fait ? Ou mal fait ?

« C'est raté, se dit-il. Satan ne m'a pas exaucé. Et dire que je ne pourrai pas recommencer avant neuf ans. Qui sait si je serai alors encore de ce monde ? À moins que je ne demande une fois de plus un supplément de vie... Mais j'ai déjà eu deux prolongations. Le diable doit m'attendre avec impatience, je lui ai vendu mon âme depuis si longtemps, il doit avoir hâte de la récupérer... »

Pendant qu'il remâchait ces amères pensées, il ne remarqua tout d'abord pas que du lutrin semblaient naître des fumerolles noirâtres à odeur de soufre. Les fumerolles s'épaissirent, formant comme un sombre brouillard. Elles prirent de la consistance et quelque chose apparut, suspendu au-dessus du lutrin.

Héribaud Hébert sentit son cœur lui manquer dans la poitrine. Quelque chose se passait. Était-il possible que ce soit... oui, enfin... que ce soit...

Les soixante-six chandelles noires s'éteignirent d'un coup, comme soufflées par un courant d'air. Le feu émit quelques sifflements furieux et s'éteignit, lui aussi. Toute la maison était dans le noir complet. Mais du lutrin se mit à sourdre une lumière verdâtre dont la teinte, d'abord terne et sale, devint de plus en plus vive et éblouissante, au point de blesser les yeux. Un vert acide et froid, puissant, tel qu'on n'en voyait jamais en ce monde.

Et dans cette lumière verte un objet se matérialisa d'un coup, quelques pouces au-dessus du lutrin, sur lequel il s'abattit lourdement. Il y avait maintenant dans la pièce un épais vrombissement. Héribaud Hébert mit ses mains sur ses oreilles tant ce ronflement insupportable lui vrillait les tympans.

Puis il prit conscience que c'était fait.

Il avait réussi.

Chez lui, dans sa maison de Bligny, le grimoire des ténèbres s'était magiquement matérialisé et claquait sa couverture noire, laissant entr'apercevoir l'intérieur.

C'était un livre dont chaque page était noire comme le charbon, noire comme une nuit étouffante sans lune et sans étoile, noire comme le cul des chaudrons où mijotent des mixtures terribles. Il portait des textes écrits dans un rouge sanglant qui ne ressemblait à aucune encre humaine, mais évoquait des brasiers d'un écarlate féroce et inhumain. Le cuir de la couverture, épais, granuleux, d'un noir métallique, semblait celui d'un monstre antédiluvien.

Alors le nécromancien saisit une baguette de bois et frappa un grand coup cinglant sur le livre.

— À partir de maintenant, je suis ton maître, grimoire. Tu vas m'obéir, et à nous deux, nous répandrons sur terre le mal et le malheur afin de gagner à mon maître, Satan, de nombreuses âmes pour qu'elles aillent griller en enfer, ou à tout le moins qu'elles connaissent ici-bas les pires abominations qui puissent s'imaginer.

La cloche de l'abbaye de Gardefoy se mit à sonner à toute volée dans l'air gris, venteux et un peu humide d'octobre. Ce n'était pas un appel à la prière. Les coups redoublés donnaient une idée d'affolement.

Le tocsin.

Pas de fumée d'incendie pourtant, pas de bruits d'armes d'une troupe qui chercherait à envahir les lieux, pas même une harde de loups, une escouade de sorcières. Les frères délaissèrent les salles, le scriptorium, le cloître, le jardin de simples, leur travail pour accourir vers la salle du chapitre, où on leur donnerait des informations et sans doute des instructions.

Chacun, échangeant des regards interrogateurs, se dirigea vers la chapelle, tel quel, les jardiniers frottant encore leurs mains pleines de terre, les copistes les doigts pleins d'encre, ceux qui travaillaient au moulin ou à l'irrigation dépliant rapidement leurs robes retroussées dans la ceinture, qui tombèrent sur leurs jambes mouillées et leurs pieds nus.

Chacun s'assit à sa place.

— Je n'irai pas par quatre chemins, fit l'abbé sans la moindre entrée en matière, sans la moindre prière préalable. Cette nuit est une nuit de malheur et nous avons failli à notre mission.

Le silence des moines était attentif et troublé.

— Nous avons été volés. Frère Hugon et frère Aldric sont morts, que le Seigneur les accueille en son paradis.

Des prières jaillirent spontanément, bien qu'à voix basse, pour l'âme des malheureux.

— Pas de blessures visibles sinon du sang jailli du nez et des oreilles. Nous nous occuperons plus tard de leurs obsèques. Un objet a disparu et c'est le grimoire des ténèbres.

Un autre silence, alarmé cette fois, s'ensuivit. Chacun savait que la disparition du gros livre noir risquait de mener à une catastrophe pour le monde.

— Diable... laissa échapper un moine, ce qui reflétait l'opinion générale.

Les autres se contentèrent d'un simple murmure à la fois inquiet et approbateur du commentaire.

— Vous l'avez dit, frère Bonaventure, continua l'abbé. Nous avons commis de lourdes erreurs, mais il est trop tard pour regretter. Nous devons commencer par prendre toutes dispositions utiles pour le retrouver, et bien vérifier la protection des pièces qui nous restent. Frère Daniel, je compte particulièrement sur vous et sur votre équipe.

Frère Daniel demanda :

— Comment le grimoire des ténèbres a-t-il disparu, Révérend Père Abbé ?

— Par magie ! Comment voulez-vous qu'il ait disparu autrement ? Non seulement nos deux frères de garde sont morts sans qu'on voie la moindre blessure ni la moindre marque d'une maladie ou d'un empoisonnement, mais aucune porte, aucune serrure n'ont été forcées. La cache est sûre aux manœuvres humaines – nous l'avons assez prouvé – et à la plupart des manœuvres sorcières. Mais un sataniste vraiment patient, compétent ou chevronné, aidé par une certaine chance – ou plutôt malchance...

Les moines hochèrent la tête.

— Pour ce qui est du grimoire des ténèbres, continua l'abbé, nous devons remettre la main dessus au plus vite pour le coffrer à l'abri. J'attends vos idées ou vos suggestions.

Un moine leva la main et obtint la parole :

— Nous pourrions monter une sorte de patrouille...

— Pour commencer, nous ne sommes pas de ces moines-chevaliers, qui cherchent le moindre prétexte pour se mettre en selle, trancha durement l'abbé. Nous n'avons aucun entraînement pour l'action, peut-être l'aurez-vous oublié... Et puis surtout, une patrouille pour aller où ? Vous avez une piste ou vous comptez partir à l'aventure ? Le grimoire pourrait aussi bien aujourd'hui être au bout du monde. Autre chose ?

L'abbé Ernoul de Bréban était un homme grand et sec, aux yeux clairs et sévères, au long nez mince et busqué. Tout dans ses manières était aussi sec et tranchant.

— La vague de sorcellerie doit bien y être pour quelque chose, dit un autre frère. Si les sorciers, et surtout les sorcières, se mettent à unir leurs forces, qui sait s'ils n'ont pas assez de puissance pour une opération d'envergure ? Nous avons des listes de sorciers, nous pourrions les interroger.

— C'est justement ce que je comptais faire, annonça l'abbé. Nos listes sont bien maigres et ne comptent que menu fretin, mais c'est un début. Frère Renaud, vous vous occuperez de cela.

— Bien, Révérend Père Abbé.

— D'autres questions ou suggestions ?

Une main se leva.

— Oui, frère Archambault ?

— J'aimerais, Révérend Père, vous conseiller de vous adjoindre pour cette gravissime affaire les services de mon jeune frère.

— Quel frère ? Nous sommes tous là, parlez.

— Non pas mon frère en religion, Révérend Père, mais mon frère de sang. Je crois qu'il pourrait être utile à notre quête.

— Utile, vraiment...

— Je le pense, Révérend Père Abbé. Je pense qu'il pourrait retrouver le grimoire pour nous.

— Fait-il partie de la... de la confrérie maudite ?

— Lui ? Un sorcier ? Oh non, pas du tout. Mais il semble avoir des talents pour découvrir les objets que nous recherchons.

— Vous-même, frère Archambault, ne manquez pas d'aptitudes en ce domaine. Quand vous avez postulé pour être novice, vous n'êtes pas venu sans... provisions.

— Justement, Révérend Père Abbé, il me faut reconnaître que c'était mon cadet qui m'avait mis sur la piste.

— Quoi, les chaînes maudites de Zozyme, le parchemin d'Anastros, l'anneau d'obsidienne, ces trouvailles n'étaient-elles pas de votre fait ?

— Il les a dénichées mieux que moi, sans le vouloir ni le chercher je crois. Il a une sorte de don, je ne saurais expliquer pourquoi. Il était très jeune, on aurait dit qu'il flairait tous ces objets maudits.

— Et où le trouve-t-on, cet intéressant personnage ?

— Voilà trois ans que je ne l'ai pas vu, Révérend Père. Mais je pense que c'est à Rivelet, dans le château de notre famille, que nous pourrions au moins avoir quelques renseignements.

— Hum, bon, gardons cela en tête. Autre chose, sinon ?

— L'ange sculpté de l'église de Saint-Gondeval pleure de vraies larmes et délivre des oracles, suggéra frère Justin.

— Ses larmes sont une simple imposture créée de toutes pièces par le curé. Si j'avais le temps, je vous expliquerai comment procède cet escroc. Et l'ange n'a jamais fait d'oracles.

— Et les reliques de sainte Constance ? Il paraît qu'elles exaucent tous les vœux...

— Ce serait parfait si elles n'avaient pas été volées il y a quatre mois.

Les suggestions allaient leur train. L'abbé les examinait une par une, sans illusions.

— L'affaire est difficile et il nous faut prier avec foi et ardeur, dit-il enfin. Mes frères, il est temps de montrer votre piété.

Toutes les têtes tonsurées s'inclinèrent, ne montrant que des crânes luisants à la lueur du petit matin passant par les verres des fenêtres. Un long et dense murmure s'éleva vers les voûtes, bientôt relayé par des psaumes chantés par des voix à la fois inquiètes et confiantes.

Dans le silence qui suivit, la voix d'Ernoul de Bréban s'éleva, plus sereine et moins sèche.

— Nous allons voter afin de déterminer si une des différentes propositions, par l'action de notre prière, se détache plus nettement que les autres.

Et ce fut la proposition de frère Archambault qui recueillit une large majorité des suffrages.

— Dieu nous a éclairés, fit l'abbé. Du reste, cette solution avait aussi ma préférence. Venez avec moi dans mon cabinet de travail, frère Archambault, que nous fassions ensemble le tour de la question. Et j'ai aussi mille décisions à prendre. Mes frères, vous pouvez maintenant retourner à vos occupations.

L'abbé Ernoul de Bréban quitta rapidement le chapitre, entraînant frère Archambault dans son sillage.

Archambault était entré à Gardefoy environ trois ans auparavant. Il était prêt à en découdre avec le démon. C'était un homme jeune, idéaliste, d'une noble et bonne famille plus riche de fils que d'argent. Et aussitôt adoubé chevalier, au lieu de choisir la voie des armes, il avait demandé à entrer dans cet ordre très discret de Gardefoy.

L'abbé parcourait les couloirs à grandes enjambées, suivi à distance respectueuse par le jeune frère. Dans son cabinet de travail privé, l'abbé s'assit et trempa aussitôt sa plume pour se mettre à écrire. Le cabinet était une petite pièce bien blanchie, bien éclairée, emplie de livres et de rouleaux de parchemin.

Tout en faisant nerveusement cracher sa plume, le prier ordonna :

— Parlez, frère Archambault...

— Mon frère ignore lui-même l'importance de cette capacité. Il faudrait le prévenir au plus vite et lui demander d'agir pour nous. Avec son aide, le grimoire des ténèbres pourrait vite retrouver sa place dans nos murs.

L'abbé posa sa plume et fixa frère Archambault de son regard froid et perçant.

— Le fera-t-il pour l'amour de Dieu ?

— Je ne sais pas, Révérend Père Abbé. Il faut d'abord lui présenter l'affaire. Ensuite, je ne sais quels arguments seront bons à utiliser.

L'abbaye contenait des pièces d'une importance capitale pour la chrétienté, mais l'abbé ne la considérait pas comme riche pour autant, malgré l'or dans ses coffres. L'abbé Ernoul griffonna encore quelques lignes, l'air préoccupé.

— Très bien, dit-il enfin. Nous allons l'embaucher. J'espère d'abord qu'il acceptera, et ensuite qu'il se montrera compétent. Où disiez-vous qu'on pouvait le trouver ?

L'abbé finit d'écrire et répandit du sable sur son parchemin pour sécher l'encre.

— Au château familial, j'espère. En tout cas, c'est là qu'on nous renseignera.

L'abbé relut son texte tandis que frère Archambault se tenait respectueusement devant lui. Puis il se leva, son parchemin à la main.

— Nous partons l'informer sur l'heure de sa mission, décida-t-il. Prévenez frère Séverin qu'il part avec nous.

Il sortit dans le couloir des cellules et marcha à grands pas.

— Faites préparer trois mules, frère Archambault, et n'oubliez pas de...

— Révérend Père, si vous voulez bien me permettre, l'interrompit le moine.

- Oui, quoi encore ? fit l'abbé d'un ton excédé.
— Des chevaux nous permettraient d'aller bien plus vite.
— Bon, trois chevaux, alors, aboya l'abbé. Puisque vous ne pouvez vous passer d'eux, décidément...

Beaucoup des moines de cette abbaye étaient de noble famille, comme Archambault. Ne plus chevaucher, circuler à dos de mule, d'un pas solennel, était pour eux quasiment un supplice.

L'abbaye possédait une petite écurie bien garnie, à tout hasard, car plus d'une fois des moines avaient été envoyés en messagers, et dans ce cas il fallait des montures rapides.

— Au fait, demanda encore l'abbé à frère Archambault qui peinait à le suivre, pourquoi ce jeune homme si prometteur n'est-il pas parmi nous ?

— J'ai essayé de le convaincre, Révérend Père, mais il semble encore trop dans l'impulsivité de sa jeunesse et dans les préoccupations du monde. J'ai bien peur que la vie en religion ne l'intéresse que médiocrement.

— Possède-t-il des armes ? Un cheval ?

— Je ne sais pas, Révérend Père. Je ne l'ai pas vu depuis mon entrée au monastère. Il a appris à se battre, sans aucun doute. Il est en âge d'avoir été armé chevalier.

— Rappelez-moi où se trouve le fief de votre famille, frère Archambault.

— De l'autre côté du Rhône, en Vivarais.

— Nous pouvons y être demain. J'espère qu'il réussira à bien se tirer de l'affaire qui nous occupe.

Le grimoire des ténèbres dans la nature... L'abbé lui-même n'avait pas tout à fait pris conscience de ce que cela pouvait induire pour l'avenir de l'humanité... Il y avait seulement ce sentiment d'urgence et d'impuissance à la fois.

— Je l'espère aussi, soupira Archambault.

L'abbé arriva à la chapelle et interrompit la prière commencée tout à l'heure.

— Je pars sur l'heure, dit l'abbé d'une voix forte à peine la porte ouverte. Nous allons chercher une aide inattendue proposée par frère Archambault. Frère Séverin, vous aussi venez avec nous.

— Bien, Révérend Père Abbé, dit le frère en sortant aussitôt du rang.

— J'espère être bientôt de retour. Notre prieur est en charge du monastère. Frère Daniel, vous n'oubliez pas la mission que je vous ai confiée.

— Bien au contraire, Révérend Père.

— Voici mes instructions.

Il lui tendit le rouleau de parchemin.

— Protégez tous nos biens de façon que plus rien ne puisse jamais s'en échapper. Jamais, vous m'entendez. Et priez pour nous. Priez pour vos deux frères qui ont perdu la vie. Mais avant cela, frère Claudet, frère Quentin, filez nous préparer des chevaux, un équipement complet, des armes, des victuailles pour plusieurs jours, de l'argent et tout le saint-frusquin.

— Oh !... s'exclamèrent plusieurs jeunes moines, scandalisés.

— Nous n'avons pas le temps pour ces émois de jounnelles, rugit l'abbé Ernoul. Notre équipement, vite.

Deux moines partirent au galop de leurs sandales, l'abbé donna encore quelques indications puis à son tour, suivi des deux frères qu'il avait choisis pour l'expédition, rejoignit la procure.

Des équipements civils pour trois hommes étaient déjà prêts. Ils retirèrent coules et bures et s'équipèrent en voyageurs. On leur passa sur les épaules, à chacun, une épaisse cape de laine noire brodée sur l'épaule gauche non pas d'une grande croix, comme il est généralement d'usage dans ces ordres, mais d'une sorte de grille ouvragée. Le motif était d'un vert vif comme l'herbe au printemps.

